Rapport sur le vicariat de Saint-Albert.

Depuis le dernier Chapitre général, un des événements les plus importants pour le vicariat de Saint-Albert a été sa division et l'érection du vicariat de la Saskatchewan. Cette division, motivée par l'impossibilité physique et morale où était l'évêque de Saint-Albert de faire face aux besoins temporels et spirituels des Missions placées à une trop grande distance, et réclamée depuis longtemps par les missionnaires, fut demandée au Souverain Pontife par les Pères du premier concile provincial de la province de Saint-Boniface. Aujourd'hui elle est un fait accompli. Depuis le mois d'octobre 1890, le vicariat de la Saskatchewan, soustrait du vicariat de Saint-Albert et confié à Mgr PASCAL, a été canoniquement érigé, à la grande satisfaction des Oblats des deux vicariats et pour le plus grand avantage spirituel et temporel de leurs habitants.

Même après cette division, le vicariat de Saint-Albert comprend encore une étendue de plus de 700 kilomètres et reste plus grand que la France.

Missions chez les blancs.

Si le vicariat de Saint-Albert était resté ce qu'il était primitivement, c'est-à-dire un vicariat de Missions exclusivement sauvages, nous serions aujourd'hui dans une situation relativement prospère au point de vue de l'évangélisation ; il y aurait sans doute beaucoup à faire encore, mais nous aurions du moins la consolation de voir la foi implantée dans presque tous les villages indiens. Mais voici que tout change de face.

Le vicariat de Saint-Albert est aujourd'hui ouvert à la colonisation. L'émigration nous arrive de toutes

parts, d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, de la Suède, de la Russie, de l'Allemagne, de la Belgique et de la France. L'Irlande, la Belgique et la France nous envoient des émigrants en grande majorité catholiques; nous en recevons un bon nombre de l'Allemagne et quelques-uns de la Russie. Les autres, venant d'Angleterre et d'Écosse surtout, auxquels il faut joindre ceux qui nous arrivent de la province d'Ontario (Canada), sont presque tous protestants, juifs, schismatiques ou mennonites. Les ennemis de l'Église font tout pour favoriser l'émigration et la colonisation anti-catholiques. Partout ils forment des centres protestants dans lesquels les ministres des différentes sectes, soutenus par l'or de l'Angleterre et des sociétés bibliques, fondent des églises, des écoles, des orphelinats, des hôpitaux. Pas un village de deux cents à trois cents âmes qui n'ait ses temples et ses écoles hérétiques ! Nos catholiques, disséminés dans ces différents centres, réclament les secours de notre sainte religion.

Actuellement, il nous faudrait jeter les bases de quinze ou vingt paroisses régulières, établir au moins autant d'écoles où nos enfants pourraient recevoir une éducation chrétienne et échapper à ces institutions protestantes ou athées dans lesquelles leur foi est en péril. Sans doute il nous faut sauvegarder les tribus sauvages que nous avons conquises à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ, convertir les 10 000 sauvages qui vivent encore dans l'infidélité ; mais il faut surtout asseoir sur des bases solides l'Église catholique en nous occupant de ces peuples nouveaux qui nous arrivent de la vieille Europe. C'est par là que nous assurerons l'avenir du catholicisme et que nous ferons, dans ces immenses territoires de l'Ouest, ce qui s'est fait dans le vieux Canada et les États-Unis ; nous préparerons l'érection de

nouveaux diocèses, la formation de nouvelles provinces ecclésiastiques.

Nos déserts se peuplent avec une rapidité prodigieuse. Là où nous comptions hier la population par dizaines de mille seulement, nous la comptons aujourd'hui par centaines de mille ; ce sera par millions avant longtemps. Nous avons été choisis de Dieu, nous Oblats de Marie Immaculée, pour cultiver et organiser ce vaste champ de Missions. En temps opportun, la Congrégation abandonnera au clergé séculier les pays déjà conquis par elle à la foi, mais elle gardera toujours sa place de combat aux avant-postes de l'armée catholique.

Jusqu'à présent, dans le vicariat de Saint-Albert, nous avons pu fonder et développer neuf Missions pour les nouveaux colons catholiques. Ce sont les Missions de Saint-Albert, Edmonton, Fort-Saskatchewan, Calgary, Lethbridge, Pincher-Creck, Médecine Hat, Mac Leod et Morinville.

Saint-Albert. — Résidence du révérendissime Vicaire et évêque, Saint-Albert a aujourd'hui une population catholique de 2 000 âmes, auxquelles sont mêlées trois ou quatre familles protestantes. Tous les édifices sont en bois. L'évêché, construit en 1884-1885, est encore inachevé à l'intérieur. C'est à la fois la demeure de l'évêque et des missionnaires, le refuge des Pères et Frères Oblats que l'âge ou la maladie met hors de combat, et au besoin le noviciat et le scolasticat de la Congrégation dans le Nord-Ouest.

C'est à l'évêché de Saint-Albert que, de temps en temps, nous nous réunissons de tous les points du diocèse pour les retraites annuelles. Le révérendissime Vicaire et tous les Oblats du vicariat sentent vivement le besoin de ces réunions ; ils les désirent ardemment, et chaque retraite générale à Saint-Albert est pour eux

une source de douce consolation, l'occasion d'un redoublement de zèle, une rénovation dans leur volonté d'être de saints prêtres, de zélés missionnaires et de fervents religieux. Que ne pouvons-nous avoir ces réunions chaque année? Mais nos ressources ne le permettent pas.

Depuis la construction du chemin de fer, Saint-Albert est devenu un lieu de passage et de repos pour nos Frères d'Athabaskaw-Mackensie, soit qu'ils se rendent d'Europe dans leurs lointaines Missions, soit qu'ils reviennent de l'extrême nord, pour affaires, maladies ou changements nécessaires. C'est ainsi que nous avons eu la joie de donner l'hospitalité à Mgr Grouard avant et surtout après sa consécration épiscopale, lorsqu'il revenait accompagné d'une noble phalange de jeunes recrues apostoliques. C'est ainsi que nous avons reçu, soigné et assisté à la mort un de ses missionnaires, le R. P. Lecomte, qui nous arrivait mourant du fond du Mackensie, à la fin de l'année dernière. Récemment encore nous avions la visite d'une nombreuse caravane d'illustres personnages venus pour juger par eux-mêmes de l'opportunité de diriger de nos côtés le courant d'émigration qui s'établit dans le bas Canada en faveur des États-Unis, au détriment du Nord-Ouest canadien. Il y avait là 7 archevêques ou évêques, 1 prélat romain, vicaire général de Son Éminence le Cardinal archevêque de Québec, des chanoines de différents diocèses du Canada, 22 Pères Oblats des provinces de Québec et de Manitoba, une quinzaine de prêtres séculiers et de laïques distingués.

Nous avons à Saint-Albert l'exercice du ministère paroissial proprement dit, une bonne école fréquentée par près de 200 enfants, un orphelinat nombreux, un hôpital et un couvent où 15 Sœurs de Charité de Montréal se dévouent sans mesure à l'éducation et aux

œuvres de charité. Trois autres écoles, l'une dirigée par un ecclésiastique séculier et les autres par de bons catholiques, dépendent également de la Mission de Saint-Albert.

A Saint-Albert réside un excellent prêtre séculier qui nous rend les plus importants services. C'est notre infatigable agent d'émigration. Il nous fallait à tout prix contrebalancer l'immigration protestante et antifrançaise et attirer dans le diocèse des catholiques et des Canadiens français, sous peine de nous voir bientôt écrasés par une majorité hostile et traités en parias, car on dirait que le fanatisme religieux, chassé d'Angleterre et des États-Unis, cherche un refuge dans nos territoires. Mgr de Saint-Albert n'a pas reculé devant les charges de cette nouvelle œuvre. Il a fait appel au dévouement de M. l'abbé Morin, qui, par esprit de foi et de patriotisme, a entrepris l'œuvre délicate de la colonisation à Saint-Albert. Grâce à son zèle, de nouvelles paroisses se forment autour de nous, et si, comme nous l'espérons, nous parvenons à les multiplier, nous pourrons nous protéger contre nos si nombreux et si puissants antagonistes. Malheureusement, la grande majorité de nos nouveaux colons doivent d'abord dépenser toutes les faibles ressources dont ils disposent pour payer leurs frais de voyage et de première installation, et ce ne sera pas de sitôt qu'ils seront en mesure de subvenir aux frais du culte, à la construction et à l'entretien des établissements religieux ainsi qu'à la subsistance de leurs prêtres.

La cathédrale en bois, construite en 1870, est devenue insuffisante pour la population qui s'accroît rapidement. Déjà la toiture menace ruine. Il nous faudrait incessamment bâtir de nouveau.

Edmonton. — Située à 12 kilomètres seulement de

Saint-Albert, la jeune ville d'Edmonton est aujourd'hui le terminus du chemin de fer au nord de Calgary. Sise au centre d'un immense district propre à l'agriculture, à proximité des forêts, entourée de mines de charbon abondantes, cette ville qui l'année dernière n'avait encore que 300 habitants, en compte aujourd'hui près de 2 000. C'est la ville d'avenir par excellence du nord du vicariat. Avant dix ans, il y aura là 15 000 à 20 000 habitants, davantage peut-être. C'est la future capitale d'une nouvelle province civile, avec son gouverneur et sa Chambre ou assemblée législative. Actuellement la population catholique, canadienne-française et irlandaise, y figure avec avantage. Edmonton peut devenir la Mission principale du diocèse. Nous n'avons là qu'une bien modeste maison en planches, misérable hangar transformé en résidence, lorsqu'il y a quelques années nous cédâmes notre établissement aux Fidèles Compagnes de Jésus. Ces religieuses dévouées dirigent dans la ville une excellente école. Leur chapelle sert d'église publique, mais elle est quatre fois trop petite. Là encore il faut songer à bâtir maison et église en rapport avec les progrès incessants de la ville et les besoins de la population; il faut aussi un pensionnat pour les Fidèles Compagnes, une école pour les garçons; il faut enfin jeter au plus tôt les bases d'un hôpital, sous peine d'être devancés par les protestants.

Calgary. — A 250 kilomètres au sud de Saint-Albert, Calgary est aujourd'hui la ville principale du sud de l'Alberta. Là où nous ne trouvions, lors de la visite du R. P. Soullier, en 1883, qu'un immense désert, avec une maisonnette en troncs d'arbres superposés, servant d'abri aux missionnaires au retour de leurs courses au milieu des Pieds-Noirs, nous voyons aujourd'hui une ville florissante dont la population atteint déjà le chiffre

de près de 5 000 âmes et va toujours en augmentant. Nous avons à Calgary une belle église en pierre, un couvent des Fidèles Compagnes de Jésus avec une bonne école succursale au centre du quartier protestant et un hôpital général dirigé par les Sœurs de Charité de Montréal. La population catholique est excellente, et chaque année nous avons le bonheur de recevoir l'abjuration de plusieurs adeptes des différentes sectes protestantes. Située sur la ligne principale du Pacifique canadien, à mi-chemin entre Saint-Boniface et Vancouver sur l'océan Pacifique, cette ville est appelée à un grand avenir. Siège d'un évêché anglican, elle deviendra aussi, par la force des choses, le siège d'un évêché catholique. Saint-Albert sera alors métropole et la Congrégation aura la gloire d'avoir fondé une nouvelle province ecclésiastique.

Lethbridge, Mac-Leod et Pincher-Creek sont des Missions nouvelles et bien intéressantes à 120 et 180 kilomètres au sud de Calgary. L'émigration y arrive de tous côtés. Les Fidèles Compagnes de Jésus sont établies à Lethbridge et leur école rivalise avantageusement avec l'école publique protestante. La population de 1 800 à 2 000 âmes, est composée en grande partie de Belges venus dans cette partie du Nord-Ouest pour exploiter les gisements de charbon qu'on y a découverts. Une belle église en pierre, malheureusement trop petite, y a été construite par souscription. Mgr de Saint-Albert s'est inscrit en tête de la liste pour une somme de 2 000 francs et un prêt de 5 000 francs remboursables en dix ans. Ces 5 000 francs ont été soldés bien longtemps avant le terme fixé, et les généreux habitants de Lethbridge, quoique très pauvres en général, s'imposent aujourd'hui de nouveaux sacrifices pour agrandir et embellir leur église et construire une résidence convenable à leur

missionnaire si dévoué, lui aussi enfant de la catholique Belgique.

Faute de sujets, nous avons dû négliger la Mission de *Mac-Leod*. Et puis, voilà que le chemin de fer qui y arrive aujourd'hui déplace le centre de la ville et le transporte à 3 ou 4 kilomètres plus à l'ouest ; force nous est de nous déplacer nous-mêmes et de construire tout à neuf : église, résidence et école. C'est une première dépense d'au moins 50000 francs, et le missionnaire n'a pas même la cinquantième partie de cette somme.

Pincher-Creek, ou mieux Saint-Michel, charmant petit village composé en majeure partie de Canadiens français, occupe la partie sud-est du vicariat, au pied des montagnes Rocheuses, sur les bords de la Colombie-Britannique. On songe à faire de cette coquette Mission un ermitage et un sanatorium, où nos Pères usés par les labeurs d'un long et pénible apostolat viendraient, après de longues années de combats, se recueillir dans la solitude, se livrer aux charmes d'une douce et pieuse contemplation et refaire leur santé ou se préparer au grand voyage de l'éternité.

Le *fort Saskatchewan*, sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, est une Mission déjà ancienne. Elle est aujourd'hui confiée, provisoirement du moins, à un excellent prêtre séculier qui, depuis deux ans, y fait le plus grand bien.

Saint-Jean-Baptiste ou *Morinville*, du nom de notre zélé agent d'émigration, est une Mission toute nouvelle, formée exclusivement de Canadiens récemment émigrés de la province de Québec et des États-Unis. Située à 15 ou 20 kilomètres de Saint-Albert, elle va devenir un centre important d'habitants de langue française et tous catholiques, destinés providentiellement à faire un heureux contrepoids à nos ennemis politiques et reli-

gieux. Cette Mission est en bonne voie de formation et de progrès. Il faudrait faire la même chose dans quinze autres localités différentes, où les sectes protestantes nous devancent, s'emparant pour leurs colons des meilleures terres et de l'influence civile et politique.

Missions chez les sauvages.

Quatre tribus distinctes forment la population indienne du vicariat de Saint-Albert. Ce sont les Cris, les Montagnais, les Assiniboines et les Pieds-Noirs. Ces tribus ont chacune leur langue parfaitement distincte et sans analogie entre elles, ce qui rend le ministère beaucoup plus difficile. Les Cris sont en grande majorité catholiques ; les Montagnais le sont presque tous ; 50 pour 100 des Assiniboines ont embrassé la foi. A l'exception des enfants que nous avons baptisés par milliers, les Pieds-Noirs, au nombre de 6000 dans le district de Calgary, sont encore infidèles.

La Mission de Saint-Alexandre, à la rivière Qui-Barre ; la Mission de Saint-Paul, au lac la Selle ; la belle Mission de Notre-Dame du Rosaire, au lac d'Ognon, et enfin la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à la Montagne d'Ours, sont spécialement consacrées à l'évangélisation des Cris.

Celles de Saint-Raphaël, au lac Froid, et aussi en partie celle de Notre-Dame des Victoires, au lac Labiche, sont plus spécialement destinées aux Montagnais. Enfin, trois autres Missions sont établies chez les Pieds-Noirs et une au milieu des Assiniboines. Dans chacune de ces localités, nous avons une très modeste résidence pour le missionnaire, une pauvre chapelle et une maison d'école.

Les sauvages chrétiens nous donnent de bien grandes consolations par leur fidélité à la pratique de leurs

devoirs religieux. Ici se réalise à la lettre la noble devise de la Congrégation : *Pauperes evangelizantur*. Quoi de plus pauvre, de plus abandonné, de plus délaissé, en effet, au double point de vue matériel et moral, avant notre arrivée au milieu d'eux, que ces pauvres enfants des bois et des déserts du Nord-Ouest américain !

Depuis nombre d'années, nos Pères se dépensent sans mesure à la conversion des Pieds-Noirs ; mais cette tribu a jusqu'à présent résisté à la grâce, consentant à grand'-peine à laisser baptiser les enfants. Néanmoins, le moment du triomphe ne semble plus aussi éloigné. Ces farouches Indiens, non seulement ne s'opposent plus à ce que leurs enfants soient régénérés dans les eaux du baptême, mais ils viennent d'eux-mêmes avertir le prêtre de la naissance d'un nouveau-né ; plusieurs mêmes apportent le bébé à la Mission pour que nous le baptisions. C'est là, à nos yeux, un progrès immense, un indice indubitable que le moment approche où ces infortunés ouvriront leur cœur à la grâce et embrasseront la foi.

L'évangélisation des sauvages présente des difficultés spéciales dont il est bon de dire un mot.

Depuis le traité offert par le gouvernement canadien aux indigènes du Nord-Ouest, et bon gré mal gré accepté par eux, les Indiens ont dû se fixer sur des concessions limitées de terres à eux assignées et connues sous le nom de « réserves ». Ces réserves, où sauvages catholiques, protestants et infidèles se trouvent réunis pêle-mêle, sont malheureusement trop nombreuses, et plusieurs ne comprennent guère que 30 ou 40 familles. Autrefois, nous pouvions de temps à autre réunir les sauvages en grand nombre, à un endroit déterminé à l'avance ; nous pouvions les accompagner dans leurs pérégrinations, et si ces Missions ambulantes étaient pénibles, nous jouissions au moins, missionnaires et sau-

vages, d'une parfaite liberté. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Les sauvages, sur leurs réserves, sont sous la direction supposée d'un chef, mais en réalité sous celle d'un employé du gouvernement, presque toujours protestant et fanatique, lequel trouve le moyen d'utiliser le chef sauvage contre nous, au profit des ministres hérétiques qui pullulent dans le pays, depuis que les Indiens sont devenus inoffensifs, sous le contrôle de la police. Nous aurions voulu, comme nos Pères de la Colombie-Britannique, établir des Missions centrales, où nous aurions goûté les douceurs de la vie de communauté et d'où nous aurions rayonné dans les différents villages environnants. Les ministres des différentes sectes nous ont rendu ce genre de Mission impossible. S'établissant et ouvrant des écoles sur toutes les réserves territoriales des sauvages, ils nous ont contesté le droit d'aller nous y fixer nous-mêmes ; ils ont prétendu que nous dérangions leurs écoles, en attirant les enfants à nos catéchismes ; ils nous ont traités de fanatiques et accusés de les empêcher de faire le bien. Nous avons laissé, bien entendu, ces révérends messieurs se plaindre tout à leur aise, et nous sommes allés quand même nous établir chez les sauvages, dans la mesure de nos forces et de nos moyens.

Dans maints villages, les sauvages ont eu à souffrir pour leur religion, et plusieurs, constatant que pour avoir les faveurs des agents du gouvernement ils devaient se dire protestants, ont eu la faiblesse d'apostasier, extérieurement du moins, et d'envoyer leurs enfants aux écoles protestantes, les seules officiellement reconnues dans ces localités.

Il nous a fallu faire, à différentes reprises, des démarches à Regina, capitale du Nord-Ouest, et à Ottawa, capitale de la Puissance du Canada, pour y défendre nos

droits et les droits des sauvages eux-mêmes. C'est ainsi qu'en 1887 Mgr Grandin et le R. P. Leduc eurent fort à combattre auprès du gouverneur des territoires de l'Ouest; c'est ainsi que plus tard Mgr Grandin et le R. P. Lacombe durent porter leurs plaintes et la revendication de nos droits auprès du gouvernement fédéral à Ottawa, où nos Pères de l'Université, le R. P. Tabaret d'abord et le R. P. Gendreau ensuite, les secondèrent de tout leur pouvoir.

Quand on croyait avoir obtenu justice en haut lieu, souvent les agents subalternes trouvaient moyen d'éluder les ordres supérieurs, ou bien, s'ils cédaient sur un point, ils recommençaient sur un autre les tracasseries et les persécutions sourdes.

Il fallut que Monseigneur de Saint-Albert rédigeât un volumineux réquisitoire et menaçât de la publicité pour obtenir quelque justice.

Le premier ministre de la Puissance, tenant à nous donner une preuve de sa bonne volonté, proposa d'envoyer le R. P. Gendreau, procureur de l'Université d'Ottawa, faire une enquête chez les sauvages et constater la légitimité de nos griefs contre les agents du gouvernement. Le R. P. Gendreau vint donc visiter nos Missions sauvages; il constata la vérité des assertions des missionnaires et voulut présenter un mémoire écrit au gouvernement d'Ottawa. Malheureusement, pour des raisons de prudence que nous respectons, mais qu'on nous permettra de regretter, on ne voulut pas permettre un rapport officiel écrit, on n'autorisa qu'un rapport verbal, et comme le gouvernement ne craint que la publicité, tout fut regardé comme non avenu ou à peu près.

Malgré toutes ces difficultés, nous pénétrons dans les diverses réserves où nous avons des sauvages catholiques à soutenir, des infidèles à convertir, et nous nous

y établissons d'une manière permanente, quand les sujets et les ressources nous le permettent.

Outre les Missions des blancs et des sauvages proprement dites, nous avons encore, dans le vicariat de Saint-Albert, un autre genre de ministère dont je dirai ici quelques mots : ce sont les Missions des métis.

On appelle *métis* les descendants des anciens Canadiens français mariés avec des femmes indiennes. Ils ont été le trait d'union entre les missionnaires et les sauvages. On les trouve aujourd'hui un peu partout dans le vicariat, mais surtout au lac Labiche, à Sainte-Anne, à Saint-Albert, à Mac-Leod, à Calgary et à Saint-Thomas-Duhamel.

Tant qu'ils n'ont pas de rapports trop fréquents avec les blancs, les métis sont généralement bons chrétiens, et ils nous ont donné dans le passé bien des consolations. Malheureusement, mêlés aujourd'hui aux peuples soi-disant civilisés qui nous arrivent de toutes les parties du monde, surtout dans le voisinage des villes nouvelles, ils se laissent entraîner à bien des désordres. Généralement très pauvres, ils ne peuvent rien faire pour le soutien de leurs Missions et de leurs prêtres.

Il y a deux ans, Mgr Grandin a vu un de ses vœux les plus ardents exaucé. Depuis sa consécration épiscopale, il avait toujours prié pour voir un jeune métis du pays, prêtre et missionnaire, se consacrer au bien de sa nation. Le 19 mars 1891, Sa Grandeur avait le bonheur de conférer le sacerdoce au R. P. Édouard Cunningham, enfant de Saint-Albert et aujourd'hui Oblat de Marie Immaculée. Disons tout de suite que ce cher Père est aimé, estimé, respecté par ses compatriotes, sur lesquels il a une réelle autorité, aussi bien que sur les sauvages dont il parle si parfaitement la langue. Un autre jeune homme, également de Saint-Albert et de la même nationalité,

est actuellement à notre juniorat d'Ottawa, où il donne bonne espérance. Puisse-t-il persévérer et nous revenir dans quelques années, bon prêtre, zélé missionnaire, fervent religieux, pour se dévouer corps et âme au salut des métis de notre cher Nord-Ouest canadien!

Écoles.

Écoles élémentaires. — Avoir et n'avoir que des écoles prétendues neutres, mais en réalité protestantes ou athées, tel est le but poursuivi chez nous comme ailleurs, avec une énergie vraiment infernale, par nos gouvernants. Partout dans nos Missions, le pouvoir favorise, *per fas et nefas*, les institutions qui n'ont aucun caractère religieux, et c'est là pour nous l'occasion d'une lutte de tous les jours et de tous les instants.

Si jusqu'à présent nous avons pu conserver des écoles catholiques reconnues et en partie subventionnées par l'État, que d'entraves n'y met-on pas et qu'elle est lourde la charge qui nous incombe, nonobstant l'aide du gouvernement! Il nous faut bâtir à nos frais, trouver des instituteurs et compléter leur salaire.

L'enseignement de l'anglais étant obligatoire, la connaissance de cette langue est indispensable à nos instituteurs; puis les examens pour l'obtention des diplômes, même pour enseigner dans une école élémentaire, sont tellement difficiles, qu'on aurait plus tôt fait de passer, dans une Université, l'examen requis pour le baccalauréat ès lettres. La grande difficulté pour nous est donc de trouver des instituteurs, et déjà nous avons dû limiter considérablement le nombre de nos écoles, faute de personnel enseignant. Et alors nos ennemis sont dans la jubilation; ils crient à l'ignorance des catholiques et s'emparent de nos enfants. Nous voyons actuellement

dans le Nord-Ouest plus de 250 écoles protestantes, contre 40 ou 50 écoles catholiques, et dans bien des localités ces écoles hérétiques sont fréquentées et légalement soutenues par les nôtres ; nos enfants catholiques n'ayant point à leur disposition d'autres maisons d'éducation.

Chez les sauvages, nous avons la douleur de constater le même résultat. Si les sectes protestantes sont divisées entre elles, elles savent trop bien s'unir pour combattre l'ennemi commun, et elles le combattent à outrance par l'enseignement scolaire. Anglicans, méthodistes, presbytériens, baptistes, etc., se donnent la main. Là où nous avons toutes les peines du monde à établir une école, ils trouvent moyen d'en fonder quatre ou cinq. Ils ont pour eux encouragements et subsides de l'État, argent et secours abondants des sociétés bibliques et, par-dessus tout, nombreux candidats à l'enseignement. Ces candidats ont généralement fait un cours d'étude en anglais, ce qui leur donne tout de suite une grande facilité pour subir les examens requis.

Trois communautés religieuses de femmes se dévouent chez nous à l'éducation de la jeunesse. Ce sont les Sœurs de Charité, dites *Sœurs grises de Montréal*, les Fidèles Compagnes de Jésus et les Sœurs de l'Assomption.

Les Sœurs de Charité sont venues les premières se consacrer au service de nos Missions. Depuis quarante ans et plus, elles y travaillent avec un dévouement qui n'a jamais diminué ; elles ont bien mérité de la Congrégation et de l'Église. Fondées spécialement pour les hôpitaux, les orphelinats et les autres œuvres de charité, elles ont, en temps opportun, accepté généreusement l'œuvre de l'instruction. A Saint-Albert, au lac Labiche, à High River près de Calgary, leurs écoles donnent pleine satisfaction. Malheureusement les sujets de langue anglaise leur font défaut. Malgré toute leur bonne volonté,

ces excellentes religieuses se sont vues dans l'impossibilité de faire face aux besoins nouveaux et ont elles-mêmes prié Mgr Grandin de s'adresser à d'autres congrégations.

Sa Grandeur frappa alors un peu à toutes les portes. Toujours à peu près la même réponse : « Nos œuvres sont déjà trop nombreuses, les sujets et les ressources nous font défaut. »

C'est alors que la Révérende Mère Petit, supérieure générale des Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus, écrivit à Mgr Grandin ces nobles paroles : « C'est un sacrifice que vous nous demandez, Monseigneur ; eh bien, nous acceptons. » Et maintenant nous avons dans le vicariat, trois couvents de ces religieuses. Les écoles sont très prospères à Calgary, à Edmonton et à Lethbridge. Excellentes religieuses, non moins excellentes institutrices, elles sont on ne peut mieux notées auprès du « Département de l'instruction publique des territoires du Nord-Ouest ».

Il nous fallait encore des religieuses se dévouant à l'instruction, non plus seulement dans les centres civilisés, mais chez les sauvages, dans les réserves. C'était, pensions-nous, le seul moyen de lutter efficacement contre les institutions scolaires si multipliées des ministres. En 1891, la Révérende Mère Saint-Joseph, supérieure générale des Sœurs de l'Assomption de Nicolet (province de Québec), voulut bien accepter, mais à l'essai seulement, ce nouveau genre d'apostolat pour sa Congrégation. Trois de ses filles partirent pour la Mission des Cris, fondée naguère par les PP. Fafard et Marchand, tous deux tombés en 1885 sous les balles des sauvages. L'été dernier, la Révérende Mère Générale est venue elle-même visiter cette nouvelle fondation. Enchantée du bien déjà opéré par ses Sœurs et s'abandonnant à la bonne Providence

pour trouver les sujets voulus, cette excellente Mère accepte définitivement, dans la mesure du possible, nos écoles sauvages. Qu'elle reçoive ici l'hommage de notre bien profonde et bien affectueuse reconnaissance !

Ce qui nous manque encore, et nous le sentons tous les jours davantage, c'est une communauté d'hommes voués à l'enseignement. Outre que les écoles mixtes présentent des inconvénients, il faut pour les garçons une main plus ferme, un enseignement spécial que les religieuses ne peuvent pas donner.

Et chez les sauvages, quelles difficultés avec nos maîtres d'école ! Jeunes gens qui n'acceptent ces fonctions qu'en attendant mieux, ils nous causent mille ennuis, absorbent et au delà tous les secours que nous recevons du Département de l'instruction publique et encore ne sont-ils jamais contents.

Écoles industrielles. — Le gouvernement, voulant hâter la civilisation des tribus indiennes, a établi, dans le Nord-Ouest, des écoles industrielles où les enfants sauvages de l'un et de l'autre sexe, avec le bénéfice d'une éducation primaire, reçoivent le bienfait d'un apprentissage complet dans différents corps de métiers. Entretenues complètement aux frais du gouvernement et mises, les unes aux mains des catholiques, les autres aux mains des protestants, ces écoles ont bien fonctionné pendant sept ou huit ans. Mais voilà que le gouvernement, pour diminuer ses dépenses, adopte un autre système. Au lieu de prendre à sa charge, comme par le passé, tous les frais, soit de construction, soit d'entretien et soit de salaire, il donnera une certaine somme par enfant et laissera aux dénominations religieuses le soin de subvenir à tous les besoins de l'établissement. Nous voici donc dans le vicariat de Saint-Albert, avec 8 écoles industrielles où 185 enfants Cris et Pieds-Noirs ont été

admis. Il va falloir, à partir du 1er juillet prochain, que nous fassions face à toutes les dépenses, et l'allocation du gouvernement sera loin d'y suffire, si nous devons trouver et rétribuer nous-mêmes principal, vice-principal, instituteurs, institutrices, charpentier, menuisier, fermier, cordonnier, boulanger, forgeron, etc., etc. Allons-nous donc renoncer à ces écoles et les voir passer aux mains des protestants, au grand détriment des âmes de nos enfants sauvages et de la foi chez les tribus indiennes ? Non, nous ne le ferons pas, si, comme nous l'espérons, les sujets voulus nous sont envoyés.

Au lieu d'avoir des étrangers salariés dans ces écoles, qu'on ait des Pères Oblats en qualité de principal et de vice-principal, de bons Frères convers comme chefs d'atelier; nous aurons alors une vraie communauté religieuse, et aussi les ressources suffisantes. Ces écoles industrielles produiront des fruits de salut et de civilisation, et nous lutterons avantageusement contre les écoles protestantes industrielles; d'autant mieux que les excellentes Sœurs de Charité de Montréal nous prêteront le conconrs de leur dévouement pour l'éducation des filles.

Les Frères instructeurs et ouvriers employés dans ces écoles devront connaître la langue anglaise. Nous osons compter surtout sur la charité de nos Frères les Provinciaux d'Angleterre et d'Amérique. Quant aux sujets venant des provinces de France, s'ils ne savent pas l'anglais on le leur apprendra.

Collège-séminaire. — Notre Révérendissime Vicaire est convaincu de la nécessité urgente d'un collège-séminaire. La Congrégation ne peut pas nous fournir tous les sujets dont nous avons besoin, et les prêtres séculiers qui nous viennent des autres diocèses n'ont pas toujours les qualités que nous pourrions désirer. Il est donc urgent de

nous occuper de la formation d'un clergé indigène. De bonnes familles viennent s'établir à Saint-Albert et aux environs; parmi leurs nombreux enfants, il sera possible de trouver des vocations. Ceux qui ne se sentiraient pas appelés au sacerdoce pourraient nous rendre de précieux services dans le monde, en prenant part au gouvernement de la chose publique, en occupant des charges et des emplois importants qui semblent aujourd'hui l'apanage exclusif des protestants.

Il ne suffit pas de former un bon clergé, il nous faut former une société chrétienne pouvant avoir sa part d'influence dans notre vaste Nord-Ouest.

En résumé, nous avons dans le vicariat de Saint-Albert: 21 maisons ou résidences avec 24 Pères, Mgr l'évêque non compris, et 19 Frères convers dont 12 à vœux perpétuels; 8 couvents avec 32 Sœurs de Charité, 22 Fidèles Compagnes de Jésus et 5 Sœurs de l'Assomption de Nicolet; 2 orphelinats avec 95 orphelins; 2 hôpitaux; 25 écoles, dont deux industrielles, fréquentées par 2000 enfants.

Il est urgent de fonder 5 nouvelles Missions, 10 nouvelles écoles, 1 collège-séminaire. Pour tout cela il faut des sujets et des ressources.

En voyant la grandeur de nos besoins et la faiblesse de nos moyens, nous serions parfois tentés de nous plaindre et de nous décourager. Mais pour relever nos âmes, nous n'avons qu'à regarder le chemin parcouru depuis qu'il a plu à Dieu de nous appeler dans ces régions. Nous souscrivons de tout cœur aux paroles que notre vénérable métropolitain, Mgr Taché, adressait à Mgr Grandin pour le consoler et l'encourager: « Mais, cher Seigneur, malgré nos difficultés et nos misères personnelles, ne voyez-vous donc pas l'action miséricordieuse de Dieu en nous et par nous? Avez-vous oublié ce qu'était le pays quand vous y êtes venu? Voyez les

changements prodigieux qui s'y sont accomplis dans les âmes et pour les âmes. Dieu est avec nous. Courage et confiance ! »

Toujours pleins de confiance en la bonté de Dieu et la protection de notre Immaculée Mère, guidés, aidés, encouragés par le nouveau Père qui nous est donné, nous ne cesserons de combattre *usque ad mortem* pour Dieu, pour l'Église, pour la Congrégation !

Rapport sur le vicariat d'Athabaska-Mackenzie.

Le temps écoulé entre le dernier Chapitre général et celui qui va se réunir a vu se produire les événements les plus désastreux pour le vicariat d'Athabaska-Mackenzie. La mort a fauché dans nos rangs. Mgr Henri-J. Faraud, notre premier vicaire apostolique, est tombé d'abord, suivi bientôt par le R. P. Collignon et le R. P. Lecomte. Tout le monde comprend sans doute que les pertes que nous venons de faire sont sérieuses; mais on ne peut en avoir une juste idée si l'on ne connaît bien les personnes, les lieux et les circonstances au milieu desquels nos chers défunts ont passé leur vie et où ils ont donné la mesure de leur valeur. Ce n'est point ici le lieu de faire leur oraison funèbre. Qu'il me suffise de dire que Mgr Faraud est encore et sera longtemps entouré de la vénération et des regrets universels. Le R. P. Collignon et le R. P. Leconte laissent chacun dans la région où ils exerçaient leur zèle un vide immense. Par l'étude et la pratique, ils avaient acquis une connaissance parfaite des langues des peuples qu'ils évangélisaient. Ils étaient estimés et aimés de leurs confrères, des catholiques et même des protestants. L'un et l'autre encore à la fleur et dans la force de l'âge promettaient de bons et fidèles services pour de nombreuses années. Tout cela, sans